Jacques Brel: mourir c'est fatigant, mais il faut vivre

Une entrevue de Jean ROYER.

"Je suis à l'âge imbécile: 37 ans. Je n'ai pas de rêve. Je ne sais pas ce que je serai demain. Tout ce que je veux c'est d'être honnête avec moi. Il faut vivre. J'essaie de vivre. Je suis trop connu pour être un parfait désespéré. Je suis trop intelligent pour être optimiste. Les gens qui n'aiment pas la vie disent que je suis triste: c'est parce qu'ils ont fait leur croix dessus. Je ne suis pas triste. J'essaie de comprendre et d'aimer. Je fais de la chanson: j'ai le temps de dire pour les autres, dont ce n'est pas le rôle, tout simplement. J'aimerais que l'on dise, après: il a essayé de faire quelque chose. Non pas réussi, mais essayé."

C'est Jacques Brel qui se définit. Il dit ce qu'il pense et veut être, devant les journalistes québecois. Avec le mot qui fera choc. Pour être mieux entendu. Comme dans ses chansons. Jacques Brel veut être vrai. Et il l'est, assurément.

Quand on lui parle de l'inspiration et coetera, il dit écrire dans ses chansons, la manière de vivre. Quand on lui demande de préciser, il répond:

— La manière de vivre idéale, c'est de ne pas naitre. Cela me parait évident. Mourir, c'est fatigant et c'est sale. Mais il faut vivre. Et se donner un peu de mal pour aimer les choses. Je ne suis pas cruel dans mes chansons. La vérité n'a jamais fait de mal à personne. J'essaie d'être lucide. Je refuse de me cacher derrière le doigt. Et d'être optimiste et de me dire: Oh qu'il fait beau.

— Je déteste les chansons avec les petits oiseaux et les machins. Les hirondelles qui reviennent et qui passent, ce n'est pas vrai. Sur le plan quotidien, on s'en fout. C'est ridicule d'accrocher son espoir à un petit oiseau. Je ne veux pas faire des chansons pour arbres. Mais des chansons pour hommes. Je veux dire les choses essentielles. Personne ne vit avec les oiseaux. Sauf ceux qui les tuent et les mangent. Aimer le canal qui pue, c'est difficile. Pourtant beaucoup de gens vivent près du canal. Il y a les choses jolies, faciles à aimer. Et les autres. Il y a un tas de gens qui n'ont jamais aimé que les choses jolies. Mais il faut surtout comprendre les choses: alors on fait déjà beaucoup moins de mal, et on en a beaucoup moins de mal. Tout le monde a quelque chose de vilain en soi. Il s'agit de le savoir, de le comprendre. Et de s'arranger ensuite.

On lui dit qu'il marche à deux pieds sur l'injustice. Brel répond:

— Si j'avais trois pieds, je marcherais avec mes trois pieds sur la même injustice.

CHANSON ET POESIE

Jacques Brel fait de la chanson. Il ne veut pas être assimilé à un poète.

— Je fais de la chanson. Je n'ai pas envie d'être poète. Si je l'étais, je le saurais. Quand on veut faire croire aujourd'hui que la chanson est de la poésie, il y a confusion des valeurs. On prend les torchons pour les serviettes. Et ça me désole. Mais c'est encore plus scandaleux quand on met les poètes en chansons. La poésie est faite pour être lue et dite. Non pour être chantée. La musique est un élément essentiel de la chanson. La poésie et la chanson, c'est comme les gants et les chaussures. Ca sert aux deux extrémités, mais ce n'est pas fait pour les mêmes membres. La chanson, c'est tout autrement qu'un poème. Et c'est une tentation de l'esprit de mettre la poésie en chanson. La poésie est un sujet de méditation. La chanson ne vit que dans l'instant où elle est chantée. La chanson est à la poésie ce que la télévision est au cinéma. Quant à ceux qui, comme Léo Ferré, mettent de la musique sur des poèmes d'un Baudelaire, d'un Verlaine et d'un Rimbaud: je les trouve très malhonnêtes de travailler sur le squelette d'un mort.

La poésie en chanson ne sera pas plus comprise par les gens. Un état d'âme, ça ne s'explique pas. Et Victor Hugo avait raison d'écrire: "J'interdis que l'on dépose de la musique sur mes poèmes".

FAIRE UNE CHANSON

De ses chansons, Jacques Brel dit aimer celles qu'il fait le plus difficilement.

— Avant d'écrire une chanson, il faut savoir son sujet. Et quand on le connait bien, la chanson est vite écrite. J'ai écrit "Le plat pays" en vingt minutes: parce que je suis resté vingt-quatre ans bêtement à le regarder. D'autres chansons me prennent 250 heures. Et la plupart ne sont pas ce que j'ai voulu dire. Cinq ou six seulement sont devenues ce que j'avais prévu avant d'écrire, avec la couleur et le climat, avec le personnage bien cerné. Les autres sont ce que j'appelle mes chansons de remords. Mais quand je n'ai pas bien dit un personnage, par exemple, je donne un coup de main à son frère dans une nouvelle chanson.

Pour Jacques Brel, enfin, la musique et le texte d'une chanson se font en même temps. Ces deux éléments, aussi essentiels l'un que l'autre, évoluent et se transforment ensemble. El la chanson surgit, pour lui, d'un point de chute, d'une idée-appui. Et il essaiera de coller à cette idée de vraies images. Non pas des notions. Jacques Brel conclut:

— Dans mes chansons, je dis beaucoup ce que je vois. Et beaucoup ce que suis. Rien d'autre.

POUR UNE CONCLUSION

— Jacques Brel, croyez-vous encore que "l'aventure commence à l'aurore, à l'aurore de chaque matin" ?

— Oui. Certainement, j'y crois encore. Mais l'aventure est plus brutale que je ne pensais.

— Quelles questions préférez-vous que l'on vous pose ?

— Je voudrais parler de politique. Je n'aime pas parler de mes chansons.

Mais Jacques Brel l'a fait avec simplicité et conviction. Et la politique, ce sera pour une autre fois. Ou durant son tour de chant à Québec en fin de semaine, peut-être ? Nous allons voir. De toute façon, la politique, c'est près de la manière de vivre.

CHRONIQUE des arts

Par Jean Royer

La parole est aux vivants

"Il y a des musées qui ne s'intéressent qu'au passé. Attitude légitime dans des pays de vieille civilisation : on peut y faire attendre les vivants puisque les morts eux-mêmes "font antichambre et se bousculent pour se frayer un passage vers la gloire.

"Nous n'en sommes pas là. Le Musée du Québec n'a qu'une raison d'être, celle de satisfaire aux besoins de notre milieu".

Ces lignes sont signées par M. Guy Viau, le nouveau directeur du Musée du Québec. On les lit en avant-propos du feuillet de présentation de l'exposition Martel-Soucy-Taillefer.

Cette exposition inaugure une série de manifestations ayant pour but d'encourager et de faire valoir les artistes d'aujourd'hui. (Sans nuire à ceux qui font déjà partie de notre jeune tradition).

Et M. Guy Viau poursuit ce qui est une nouvelle définition du rôle de notre musée :

"Nous nous devons d'accorder le même respect et la même ferveur à ceux qui ont fait notre histoire et à ceux qui, jour après jour, expriment ce que nous sommes, continuent de nous révéler à nous-mêmes.

"Avec Martel, Soucy, Taillefer, le Musée du Québec inaugure une série d'expositions consacrées aux artistes de la ville de Québec. Une seule préoccupation présidera au choix des artistes : la qualité".

Et ce ne sont pas là que des mots. Le directeur du musée donne le programme de ces activités nouvelles : expositions des tapisseries de Jeanne d'Arc Corriveau, des peintures de Claude Picher, des dessins et émaux de Thérèse Brassard, des peintures de Paul Lacroix et des travaux des finissants de l'Ecole des Beaux-Arts de Québec.

En somme, grâce à la politique du ministère des Affaires culturelles et de son directeur des arts plastiques, le Musée provincial devient le témoin de la vie artistique de notre ville. Un foyer pour la parole nouvelle, pour le geste qui nous appartient. Cela ne nous empêche pas d'admirer, au musée, le silence des morts. Mais cela nous donne la parole des vivants. C'est peut-être le plus important.

C'est pourquoi il convient de souligner avec insistance ces intentions et ces réalisations positives de M. Guy Viau. Et de noter cette nouvelle politique — vivifiante pour la ville de Québec et la province — du ministère des Affaires culturelles. MM. Pierre Laporte et Guy Frégault l'ont rappelé à plusieurs reprises ces temps-ci : on veut décentraliser la vie artistique et donner sa part à Québec.

Cette nouvelle politique prend son départ éclatant au musée. La suite est sans doute encore entre les lignes du Livre Blanc. Mais l'on doit avoir confiance : la préface est encourageante.

Les FEUX-FOLLETS et la naissance d'un ballet folklorique national

Par JEAN ROYER

L'aventure des Feux-Follets semble tellement extraordinaire qu'on n'ose y croire. De ce groupe de guides et de scouts qui, il y a une douzaine d'année, décidèrent de ne faire que de la danse folklorique, sous la direction de Michel Cartier, s'est formée la troupe qui est presque devenue aujourd'hui le ballet folklorique national du Canada.

Les Feux-Follets ont représenté le Canada au dernier Festival des Arts du Commonwealth. Ils auront le même rôle durant l'Exposition Universelle de '67 à Montreal. Car nous avons appris, de source fiable, que le président du groupe, M. Sam Gagné, signait jeudi à Ottawa un contrat engageant les Feux-Follets à se produire au Pavillon canadien. Durant l'année de l'Expo Universelle, les Feux-Follets donneront aussi leur spectacle à la Place des Arts et entreprendront vraisemblablement une tournée canadienne.

Les succès actuels des Feux-Follets sont éblouissants. Ils ont présenté leur spectacle durant deux semaines à Montréal: devant 50,000 personnes. Ils ont tenu la vedette au Ed Sullivan Show le 7 novembre. Ils y retourneront à la fin de janvier. La troupe a conquis le public londonien au Festival du Commonwealth. Ils entreprendront une tournée américaine en janvier jusqu'à la fin de 1966.

Les Feux-Follets seront à Québec du 16 au 21 décembre prochains. C'est la raison qui amenait devant les journalistes québecois cette semaine le président du groupe, M. Sam Gagné, et le directeur artistique des Feux-Follets, M. Michel Cartier.

MICHEL CARTIER

Michel Cartier est certes le premier responsable des succès des Feux-Follets. Ce jeune chorégraphe, ami de Moyseyer, s'est vu reconnaître sa compétence dans la danse folklorique, puisqu'il fut invité à trois reprises comme juge lors d'importants concours tenus dans les pays socialistes. Michel Cartier, qui s'intéressait surtout à la danse européenne, s'est fait convaincre de l'intérêt de produire un spectacle de danses canadiennes. Il s'est mis alors à visiter les Indiens, les Esquimauds et les cowboys de l'Ouest. Il a été adopté par une famille esquimaude. Il a assisté à des rodéos indiens, il a vécu sur la côte du Pacifique. C'est ainsi qu'il a connu tous les éléments de la culture ethnique du Canada.

FORMATION DE LA TROUPE

Puis, durant six à huit mois, raconte Michel Cartier, la troupe a travaillé en serre chaude à l'Atelier folklorique de la ville de Montréal. Il fallait faire juger ensuite ce travail par le public. On en sait maintenant le verdict.

En douze ans, plus de 3,000 danseurs de folklore ont été formés par Michel Cartier. La troupe, devenue professionnelle en 1964, se compose de la plus récente récolte de jeunes danseurs.

Les effectifs de tournée réunissent quelque 70 personnes : 36 danseurs, 8 chanteurs, 15 musiciens professionnels, et 10 techniciens de scène. Et les Feux-Follets ont besoin, pour leur spectacle, de 300 costumes et 2,000 accessoires.

OCTROIS

La jeune troupe de ballet folklorique est déjà reconnue et aidée par les gouvernements et les entreprises privées. Le Québec a versé un total de $72,000 aux Feux-Follets, depuis un an et demi (dont le voyage à Tours). Montréal prête des locaux au groupe en plus de lui verser $15,000. Le Conseil des Arts du Canada y est allé d'une subvention de $65,000, et la Commission du Centenaire, d'un octroi de $45,000. A cela s'ajoutent les dons de l'entreprise privée.

Donc, l'avis semble unanime : les Feux-Follets sont devenus un groupe artistique très important pour le Canada. Mais pourquoi ?

SPECTACLE DE BALLET FOLKLORIQUE

On trouve la réponse du succès des Feux-Follets dans la conception du spectacle par Michel Cartier.

Le spectacle comprend dix suites de chants et danses. Une pour chaque province. Et le chorégraphe Michel Cartier (aidé de Brian MacDonald du ballet de Winnipeg) a visé à recréer chaque fois l'ambiance où les danses et les chants sont nés. Dans la Suite du Québec, précise-t-il, on ne se contente pas de présenter des quadrilles et des gigues. On recrée surtout l'atmosphère de la veillée au coin du feu. Pour la Suite de l'Ouest, on retracera l'esprit des pionniers : cette poussée qui les faisait aller de l'avant et agrandir le territoire.

Michel Cartier veut traduire l'esprit de chaque région et trouver les chants et les danses qui en ont fait le folklore.

SPECTACLE CANADIEN

Et Michel Cartier explique comment il en est venu à un spectacle canadien, et non seulement québécois.

— Il va venir un temps où le Canada va avoir une troupe nationale de ballet folklorique. Il est plus important de l'avoir à Montréal. Il est plus important que des gens d'expression française en prennent la charge. Il est plus important de présenter un Québec très fort dans un contexte canadien que de ne pas le présenter du tout.

BALLET OU FOLKLORE ?

Par la formation donnée aux danseurs, Michel Cartier peut arriver à présenter un spectacle qui ne soit pas seulement de folklore, mais véritablement de ballet folklorique.

Les danseurs des Feux-Follets sont entrainés à trois disciplines, principalement. On leur donne des cours de ballet classique (pour le saut et l'élévation), des cours de danses ethniques ou folkloriques (contre le sol), ainsi que le jazz. A cela s'ajoute le chant et la mime. Il faut que n'importe quel danseur des Feux-Follets puisse faire toute danse, ajoute Michel Cartier.

DEFINITION ET STYLE

Michel Cartier définit ensuite sa chorégraphie :

— Une photographie d'une danse folklorique, à un moment donné de son évolution. L'authenticité en folklore est en fonction du détail, mais le style reste.

Le chorégraphe résume le style des Feux-Follets :

— Raconter avec des chansons et surtout des danses concentrées l'histoire d'une région du pays à un moment précis de son évolution.

Quant au rôle d'une troupe nationale de ballet folklorique, Michel Cartier en rappelle l'importance au plan culturel :

— Tous les grands musiciens qui se sont inspirés dans leurs oeuvres de leur folklore national, l'ont fait à partir du travail d'une troupe de ballet folklorique. Une troupe nationale est nécessaire pour ramasser et codiffer la culture folklorique et la présenter sur la scène : d'où les troupes de ballet, d'opéra et les musiciens feront un choix pour perpétuer les valeurs folkloriques d'un pays.

Et de tous les grands pays, seuls les Etats-Unis et le Canada n'avaient pas encore le ballet folklorique national. Devant le succès d'une expérience de Walt Disney, les Américains viennent de décider de créer une troupe de folklore, hautement subventionnée par l'Etat. Il semble que la même conclusion s'imposera bientôt à cette aventure non moins réelle qu'extraordinaire de Michel Cartier et des Feux-Follets.

Un Pirandello par Le Centre Dramatique au Palais Montcalm

Le Centre Dramatique du Conservatoire présente en soirée, le 4 décembre prochain, à 8.30, au Palais Montcalm, le premier spectacle de sa saison 1965-66, soit *"Chacun sa vérité"* de Luigi Pirandello.

Au cours de ses productions précédentes, le Centre a eu le plaisir d'engager plusieurs comédiens, lauréats du Conservatoire d'Art Dramatique de Québec. Rappelons quelques noms: Denise Gagnon, Liliane Joubert, Suzanne Lévesque et Diane Pinard, Jean-Pierre Compain, Thomas Donohue, Jacques-Henri Gagnon, Jean-Yves Gaudreault et Jean-Guy.

Dans *"Chacun sa Vérité"*, le Centre a confié plusieurs rôles d'importance à des comédiens de la Vieille Capitale. Le rôle de Dina est interprété par Pierrette Delisle, celui de Mme Cinni par Rachel Lortie, le préfet par Alpha Boucher, Mme Nenni est joué en travesti par Jean Pageau et le commissaire Centuri par Michel Vachon. Les autres comédiens sont : Colette Courtois, Nicole Kerjean, Louise Turcot, Corinne Valois ainsi que Louis Aubert, Jacques Brouillet, Robert Maurac et Jacques Thibault.

M. Jean Valcourt, Directeur Artistique du Centre Dramatique assure la mise en scène de cette production. Le décor est signé par Jean-Claude Rinfret et les costumes, par Solange Legendre.

Il n'y aura qu'une seule représentation de *"Chacun sa Vérité"* de Pirandello, à Québec. Rappelons que chaque réservation de dix billets donne droit à un billet complimentaire. Les billets sont en vente à partir du 1er décembre, au Palais Montcalm.

Jacques Normand au Palais Montcalm, lundi, 29 nov., 8h.30

Les Productions de Montréal Inc. annoncent que Jacques Normand, notre populaire fantaisiste, assurera la première partie du spectacle qui mettra en vedette le jeune chef d'orchestre, compositeur et chanteur français, Michel Legrand.

Lorsqu'il s'est agi de trouver une vedette canadienne pour présenter quelques numéros humoristiques au Palais Montcalm, le 29 novembre avec le spectacle de Michel Legrand, un seul nom est venu à l'esprit des organisateurs de ces soirées : celui de notre fantaisiste numéro un, Jacques Normand.

Normand connait en effet une autre saison extraordinaire. Animateur des "couche-tard" à la télévision d'Etat, animateur de deux séries d'émissions radiophoniques, il arrive de France où il a tourné un long métrage qui sera projeté sur les écrans des cinémas de Montréal dès janvier.

Tous ceux qui ont revu Normand, sur la scène des boites à chansons depuis un an, se sont réjouis de retrouver un chansonnier en grande forme, aussi vif, spirituel que pendant les belles années des cabarets théâtres, témoins des premiers succès de l'enfant terrible.

Nul doute que l'esprit satyrique de Jacques Normand déridera les milliers de spectateurs qui se rendront au Palais Montcalm le 29 novembre, applaudir le jeune maître de la musique populaire française ,Michel Legrand.

Trois troupes de théâtre présenteront une pièce

WINNIPEG. (P.C.). — Trois troupes canadiennes de théâtre se réuniront pour présenter une pièce ayant pour caractère prinicipal originale Nicholas Romanoff, le dernier des tsars de Russie. Cette première se déroulera le 9 mars 1966 à Winnipeg.

Les troupes concernées sont celles du Manitoba Theatre Centre, du Festival de Stratford et Le Théâtre du Nouveau Monde de Montréal.

C'est M. John Hirsch, directeur artistique du Manitoba Theatre Center, et M. Michael Langham, directeur artistique du Festival de Stratford, qui ont annoncé cette nouvelle mercredi.

M. Langham fera la mise en scène de la pièce, écrite par M. William Kinsolving des Etats-Unis. L'été prochain, au cours du Festival de Stratford, la même pièce sera présentée avec les mêmes acteurs au théâtre Avon.

La pièce présente les difficultés du malheureux tsar Nicholas Roumanoff, qui doit prendre position entre le moine visionnaire Raspoutine et la révolution bochévique.

Le Théâtre du Nouveau Monde, sous la direction de M. Jean Gascon, de Montréal, présentera également une pièce en anglais au Manitoba Theatre Centre le printemps prochain. Cette pièce sera aussi présenté durant le Festival de Sthatford. M. Gascon est directeur adjoint du festival.

M. Hirsch a fait remarquer que cette collaboration entre les trois troupes canadiennes indiquait bien que le théâtre canadien était appelé à connaitre prochainement une extention considérable.

M. Langham a noté pour sa part que deux troupes de langue anglaise s'unissaient à une troupe de langue française dans la création d'une pièce pour la première fois au Canada.

"Mais cette coopération ne devrait étonner personne," a-t-il ajouté. "Pour le théâtre canadien, c'est une progression inévitable, et il est à espérer que ce sera les premiers pas vers la création prochaine d'un théâtre unique à la grandeur du pays".

MARYMOUNT COLLEGE
2975, CHEMIN ST-LOUIS, STE-FOY
PRESENTE
V'là l'Bon Vent
DIRECTEUR FRANÇOIS PROVENCHER, et
Jacqueline Lemay, chansonnier
artiste invitée
LE VENDREDI 3 DECEMBRE A 8h.30 P.M. $2.00

Palais MONTCALM
Lundi, 29 nov. à 8h.30 p.m.

michel legrand
chante sur scène pour la première fois accompagné par un orchestre de 16 musiciens
Egalement au programme:
JACQUES NORMAND
Orch.: $3.50, 3., 2.50 — Balc.: $3.50, 3., 2.75, 2.50, 2.25, 2.
Une seule représentation — Billets en vente au guichet

Le TLNF (OPÉRA DE QUÉBEC) présente

LAKMÉ
de Léo Delibes
En vedette :
Marie DAVELUY
de l'Opéra de Heidelberg
Léonard BILODEAU
Claude CORBEIL
Les choeurs du TLNF
sous la direction de Ch. Dumas
L'Orchestre Symphonique de Québec
dirigé par
Sylvio LACHARITÉ
Mise en scène de
Roger GOSSELIN
A la Grande Salle de Spectacles de l'Académie de Québec
les 4, 9 et 11 décembre
à 8.15 h. précises
BILLETS EN VENTE
60, rue d'Auteuil de 10 h. à 6 h.
excepté le dimanche.
Réservation 525-7383

Lundi et mardi
THEATRE CAPITOL
VENTE DES BILLETS
pour le concert que donnera le phénomène pianiste
NIKOLAI PETROV
jeudi soir le 9 déc.,
après un triomphal succès à la Grande Salle de la Place des Arts à Montréal.
"Nicolai Petrov, artiste aux dons pianistiques remarquables. Il s'impose d'abord par une technique transcendante et une recherche de la perfection digitale. Petrov est entièremnt à la hauteur de ses collègues que nous connaissons. Devant une aussi prodigieuse démonstration de virtuosité, on comprend pourquoi un si jeune pianiste en est déjà à parcourir le monde".
Gilles Potvin, "Le Devoir"
"Petrov, une révélation. Dire que Petrov sera vraisemblablement l'un des plus grands pianistes de demain, ce serait affirmer l'évidence. Par sa superbe maitrise du clavier, il a conquis son auditoire. Dans Beethoven, l'autorité de Petrov est tout simplement admirable et l'on pense à l'écouter au grand Sviatoslav Richter".
Jean Vallerand, "La Presse"
Location, Orch. $3., $4., $5.
Balc. $1.50, $2.50, $4.; loges $5.50

théâtre DE L'ESTOC
5 spectacles pour $7.00
9 rue St-Louis (Studio 9) 523-9740
Saison 65-66
• Du 21 nov. au 11 déc.
HUIS-CLOS
de Jean-Paul Sartre
• Du 6 mars au 2 avril
LE COMPORTEMENT DES EPOUX BREDBURRY
de François Billetdoux
• Du 23 janv. au 19 fév.
LES FEMMES AUSSI ONT PERDU LA GUERRE
de Curzio Malaparte
• Du 1er au 28 mai
SPECTACLE CANADIEN
• Du 26 juin au 13 aout
LES AVANT-GARDES (Spectacle d'été)
• LES DEUX BOURREAUX - PIQUE-NIQUE EN CAMPAGNE (Arrabal) • LE TABLEAU (Ionesco)
ECONOMISEZ 30%
5 spectacles à 2.00 .... 10.00
Billet de saison 7.00
Economie 3.00
Je voudrais mon billet pour
le lun.☐ mar.☐ mer.☐ jeu.☐ ven.☐ sam.☐ dim☐
de la première semaine☐ deuxième semaine☐ troisième semaine☐
à l'avant☐ l'arrière☐ le centre☐ de la salle
côté allée☐ côté mur☐
Nombre de billets .... Somme payée ....
NOM ....
ADRESSE .... TEL.: ....
(Chèque ou mandat)